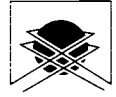


UNE DONATION DE FERME



Renaud Santerre

Il en est des mythes comme du langage.

La syntaxe n'attend pas pour se manifester qu'une série théoriquement illimitée d'événements aient pu être recensés, parce qu'elle consiste dans le corps de règles qui préside à leur engendrement.

Claude Lévi-Strauss

Les donations de ferme qu'on retrouve à des milliers, voire des millions, d'exemplaires depuis les débuts de la colonie au Canada, au Québec et en Acadie commencent à retenir l'attention des chercheurs, en particulier des historiens (Dépatie 1990), des ethnographes (Vermette 1986), des sociologues (Bouchard 1990; Bouchard, Larouche et Bergeron 1993) et des anthropologues (Santerre 1984).

C'est principalement dans la perspective d'une transmission familiale du patrimoine foncier qu'historiens et sociologues considèrent ces documents écrits de nature juridique et c'est à la méthode statistique qu'on a eu recours jusqu'ici pour en traiter le contenu.

D'un point de vue gérontologique, qui examine plutôt la donation de ferme comme le révélateur d'un système de sécurité de vieillesse en vigueur au pays jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale, le présent exposé méthodologique propose, à partir d'une seule donation, la première que j'aie repérée, une méthode plus qualitative pour l'analyser et en dégager le système sous-jacent.

Solidement ancrée dans la distinction saussurienne de la langue et de la parole, cette méthode d'analyse récemment mise au point et spécialement adaptée à un nouvel objet d'étude emprunte largement à la linguistique, que ce soit la phonologie ancienne de l'école de Prague avec Troubetzkoy et Jakobson, la psychomécanique du langage de Guillaume et Valin et la sémantique structurale de Greimas, avant de s'inspirer au passage de l'analyse freudienne des rêves et surtout de l'analyse structurale des mythes à la manière de Lévi-Strauss.

La donation qui sert de point de départ, à la manière du mythe de référence dans *Le cru et le cuit* (Lévi-Strauss 1964), a déjà paru en 1990 en annexe au chapitre « Donations de fermes et sécurité des agriculteurs âgés, 1850-1990 » (Santerre 1990). Il s'agit d'une donation, enregistrée à Lévis en 1937 pour les paroisses de Saint-Henri et Pintendre, qui implique comme donatrice une veuve et comme donataire son fils encore célibataire.

Voici, après un bref retour sur la méthode d'analyse en linguistique, en psychanalyse et en mythologie, comment on peut adapter la même méthode à l'analyse des donations et procéder à un premier exercice précis.

Bref retour sur une méthode d'analyse

Dans un substantiel article, assez technique, paru en 1966 dans la revue *Anthropologica* (Santerre 1966), on a déjà démonté pièce à pièce la méthode d'analyse en linguistique, en psychanalyse et en mythologie structurale.

En linguistique

Distinguer dans toute réalité, quelle qu'elle soit, deux ordres de faits, l'un systématique, virtuel, inconscient et inobservable directement — le système de la langue —, l'autre au contraire tombant sous le coup de l'observation consciente sous forme d'événements concrets, réels, individuels et indéfiniment répétables — les actes de parole —, permet de postuler une relation nécessaire entre les deux ordres, le structurant et le structuré, et une remontée possible de l'apparent au caché, du réel au virtuel, des « effets de sens » au système lui-même producteur de sens.

En langage informatique, c'est la distinction entre le logiciel et les usages qu'on en fait, entre Word et l'infinité de textes qu'il peut traiter. Le programme est unique, tient sur une seule disquette et contient l'ensemble des règles de production de tous les textes possibles à entreposer sur un nombre indéfini de disquettes.

En psychanalyse

La problématique freudienne repose sur la distinction dans la vie psychique de l'individu d'un conscient et d'un inconscient. À l'étage de l'infrastructure psychique, ce dernier manifeste son dynamisme à la conscience de façon sporadique et voilée sous la forme de rêves, de lapsus et d'oublis dans l'état normal de santé ou bien de symptômes dans le cas plus grave de maladies mentales. « L'interprétation des rêves est en réalité, écrit Freud dans *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1966), la voie royale de la connaissance de l'inconscient. »

Sans aller jusqu'à faire du mythe l'équivalent d'un rêve collectif, l'analogie de méthode n'est pas fortuite entre la psychanalyse freudienne et l'analyse structurale des mythes à laquelle procède magistralement Claude Lévi-Strauss dans « La geste d'Asdiwal » (1960) et ses quatre *Mythologiques* (1964).

En mythologie structurale

Non seulement Lévi-Strauss reconnaît l'influence de la linguistique d'inspiration saussurienne dans la méthode d'analyse structurale qu'il a d'abord appliquée dans *Les structures élémentaires de la parenté* (1949), mais il s'installe résolument, dès l'« ouverture » des *Mythologiques*, dans la distinction saussurienne langue/parole en affirmant sans ambage : « L'ensemble des mythes d'une population est de l'ordre du discours » (1964 : 15).